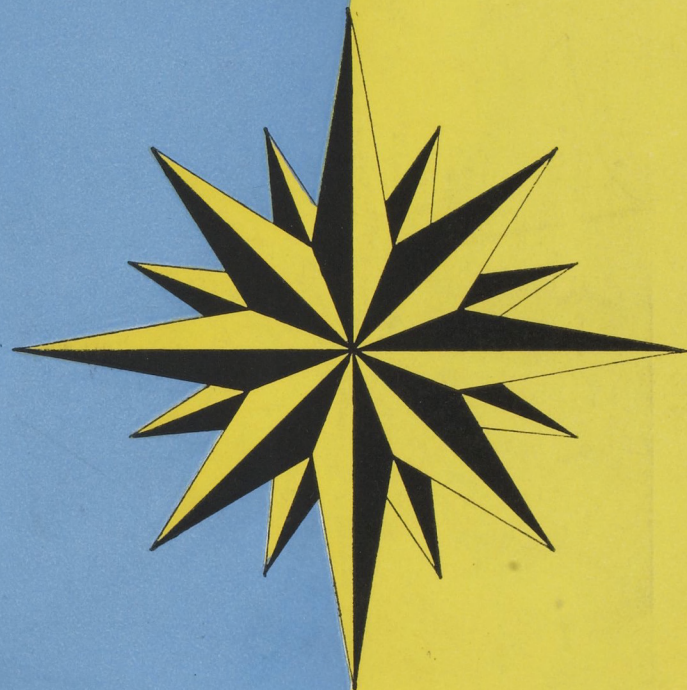


Saint Just
Un imbécile



**LA
COMÉDIE DE L'EST**



CHAMPAGNE

de Castellane

EPERNAY

LA COMÉDIE DE L'EST

DIRECTION MICHEL SAINT-DENIS

présente

SAINT-JUST

DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE

et

UN IMBÉCILE

DE LUIGI PIRANDELLO

SAISON

1956-57

XI^e ANNÉE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat

COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - STRASBOURG

2, avenue de la Liberté - STRASBOURG - Tél. : 35.47.92



Strasbourg, le point d'attache de la Comédie de l'Est, d'où elle rayonne jusqu'à Sedan vers le Nord (294 km), Eprenay vers l'Ouest (344 km), Mâcon vers le Sud (393 km), pour visiter 60 à 70 villes de la région de l'Est.

(Photo Carabin)

CALENDRIER

« SAINT-JUST »		
DATES	VILLES	SALLES
JANVIER 1957		
Mardi 8	ST-MARIE-AUX-MINES	Théâtre Municipal
Mercredi 9	MULHOUSE	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 10	MULHOUSE	Théâtre Municipal (abon.)
Vendredi 11	LUNEVILLE	Théâtre Municipal (abon.)
Samedi 12	JARNY	Salle des Fêtes
Dimanche 13	PHALSBOURG	Salle Paroissiale
Lundi 14	Relâche	
Mardi 15	FORBACH	Salle Caspar
Mercredi 16	SARREBOURG	Salle des Fêtes
Jeudi 17	CHATEAU-SALINS	Salle des Fêtes
Vendredi 18	DIEUZE	Salle la Lorraine
Samedi 19	Relâche	
Dimanche 20	ST-ETIENNE-REMIREMONT	Salle du Foyer Celliot
Lundi 21	EPINAL	Théâtre Municipal (abon.)
Mardi 22	COLMAR	Théâtre Municipal (abon.)
Mercredi 23	STRASBOURG	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 24	STRASBOURG	Théâtre Municipal (mat.)
Vendredi 25	STRASBOURG	Théâtre Municipal (abon.)
Samedi 26	BELFORT	Théâtre Municipal
Dimanche 27	LURE	Théâtre Municipal
Lundi 28	Relâche	
Mardi 29	PORRENTROY (Suisse)	Salle de l'Inter
Mercredi 30	SAINT-IMIER (Suisse)	Salle des Spectacles
Jeudi 31	NEUCHATEL (Suisse)	Théâtre Municipal (mat.)
FEVRIER 1957		
Vendredi 1	LE LOCLE (Suisse)	Salle du Casino
Samedi 2	LA-CHAUX-DE-FONDS (S.)	Théâtre Municipal
Dimanche 3	COUVET (Suisse)	Salle des Spectacles
Lundi 4	PONTARLIER	Théâtre Municipal
Mardi 5	BEAUNE	Salle du Rex
Mercredi 6	Relâche	
Jeudi 7	DOLE	Théâtre Municipal
Vendredi 8	LONS-LE-SAUNIER	Théâtre Municipal (abon.)
Samedi 9	CHALON-SUR-SAONE	Théâtre Municipal

DATES	VILLES	SALLES
Dimanche 10	GRAY	Théâtre Municipal
Lundi 11	DIJON	Théâtre Municipal
Mardi 12	BESANÇON	Théâtre Municipal
Mercredi 13	SELESTAT	Salle Vauban
Jeudi 14	Relâche	
Vendredi 15	GUEBWILLER	Salle Notre-Dame
Samedi 16	VESOUL	Salle Stella
Dimanche 17	GRAY	Théâtre Municipal
Lundi 18	GERARDMER	Salle Jeanne d'Arc
Mardi 19	CHAUMONT	Théâtre Municipal
Mercredi 20	Relâche	
Jeudi 21	CHALONS-SUR-MARNE	Salle des Fêtes (abon.)
Vendredi 22	VITRY-LE-FRANÇOIS	Salle des Loisirs (abon.)
Samedi 23	EPERNAY	Théâtre Municipal
Dimanche 24	BAR-LE-DUC	Salle des Bleus (abon.)
Lundi 25	Relâche	
Mardi 26	VERDUN	Théâtre Municipal (abon.)
Mercredi 27	METZ	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 28	HAGUENAU	Théâtre Municipal

« LA NUIT DES ROIS »

MARS 1957		
Lundi 11	LUNEVILLE	Théâtre Municipal (abon.)
Mardi 12	VITRY-LE-FRANÇOIS	Salle des Loisirs (abon.)
Mercredi 13	EPERNAY	Théâtre Municipal
Vendredi 15	CHALONS-SUR-MARNE	Salle des Fêtes (abon.)
Jeudi 14	Relâche	
Samedi 16	REIMS	Grand Théâtre (mat. et soirée)
Dimanche 17	BAR-LE-DUC	Salle des Bleus (abon.)
Lundi 18	VERDUN	Théâtre Municipal (abon.)
Mardi 19	JARNY	Salle des Fêtes
Mercredi 20	METZ	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 21	NANCY	Grand Théâtre (mat. et soirée)
Vendredi 22	STE-MARIE-AUX-MINES	Théâtre Municipal
Samedi 23	Relâche	
Dimanche 24	DOLE	Théâtre Municipal
Lundi 25	DIJON	Théâtre Municipal
Mardi 26	CHALON-SUR-SAONE	Théâtre Municipal
Mercredi 27	LONS-LE-SAUNIER	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 28	BESANÇON	Grand Théâtre
Vendredi 29	Relâche	
Samedi 30	BELFORT	Théâtre Municipal
Dimanche 31	MONTBELIARD	Théâtre Municipal (abon.)
AVRIL 1957		
Lundi 1	ÉPINAL	Théâtre Municipal (abon.)
Mardi 2	HAGUENAU	Théâtre Municipal
Mercredi 3	STRASBOURG	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 4	STRASBOURG	Théâtre Municipal (mat.)
Vendredi 5	STRASBOURG	Théâtre Municipal (abon.)
Samedi 6	COLMAR	Théâtre Municipal (mat. et soir.)
Dimanche 7	Relâche	
Lundi 8	PORRENTROY (Suisse)	Salle de l'Inter
Mardi 9	LE LOCLE (Suisse)	Salle du Casino
Mercredi 10	ST IMIER (Suisse)	Salle des Spectacles
Jeudi 11	MOUTIER (Suisse)	Salle de Gymnastique
Vendredi 12	DELEMONT (Suisse)	Salle de Gymnastique
Samedi 13	LA-CHAUX-DE-FONDS	Théâtre Municipal
Dimanche 14	COUVET (Suisse)	Salle des Spectacles
Lundi 15	NEUCHATEL (Suisse)	Théâtre Municipal (mat. et soir.)
Mardi 16	Relâche	
Mercredi 17	MULHOUSE	Théâtre Municipal (abon.)
Jeudi 18	MULHOUSE	Théâtre Municipal (abon.)

(Cet itinéraire est susceptible de recevoir de légères modifications)



Ci-dessus: esquisse de Francine Galliard - Risler pour le décor du 1^{er} acte du *Saint-Just* - Ci-dessous: esquisses de Francine Galliard-Risler pour le costume de *Saint-Just* au 3^e acte (à gauche) et pour le costume de Robespierre (à droite).



(Photo Bernard)

AVANT-PREMIÈRE

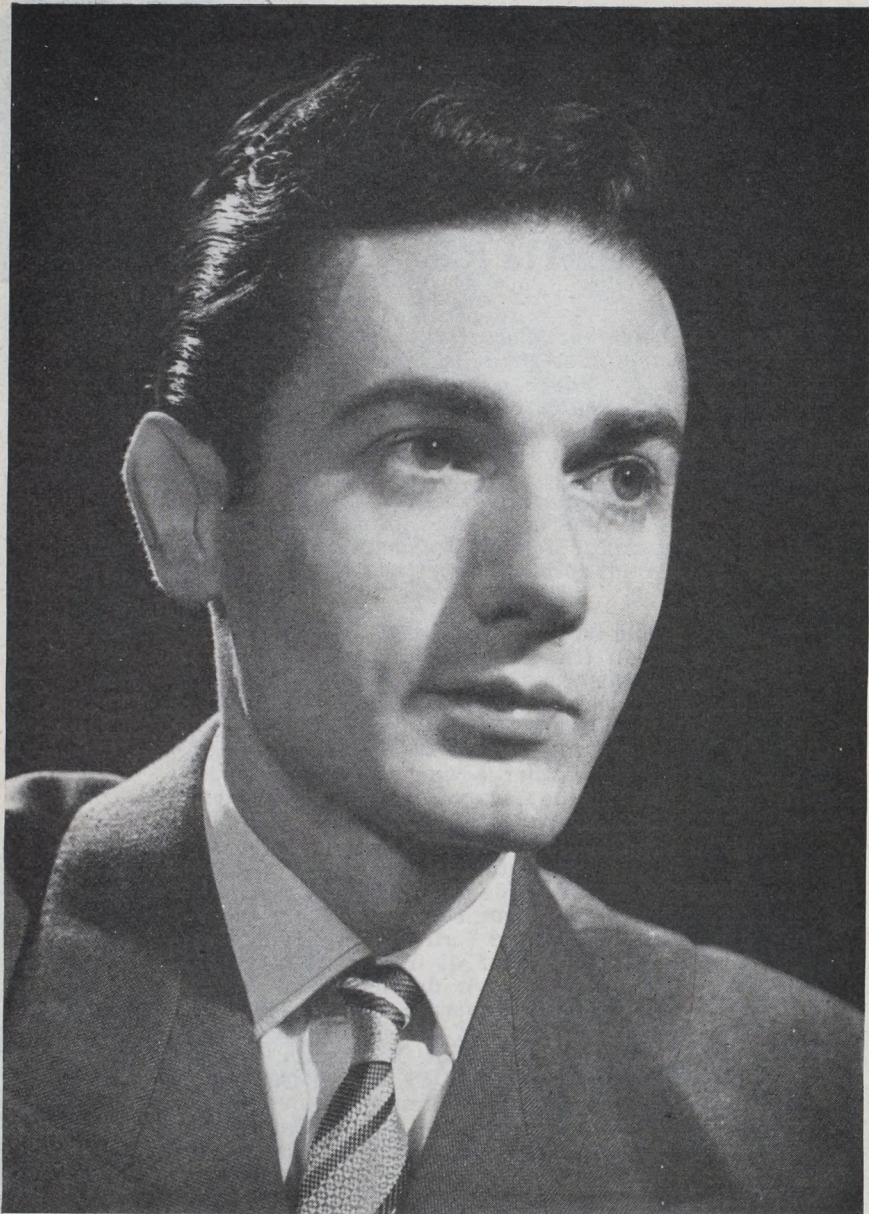
Nous sommes heureux d'accueillir parmi nos auteurs, un nouveau venu, Jean-Claude Brisville. Son *SAINST-JUST* sera sa première pièce qui, en France, affrontera le « grand » public. La première tâche d'un Centre est de faire connaître les grands auteurs du répertoire, mais une compagnie comme la nôtre doit aussi aider les jeunes auteurs à se faire jouer: il n'est pas d'activité artistique possible sans prendre le risque de créer de nouvelles œuvres... Nous sommes reconnaissants à Albert Camus dont nous avons joué *LES JUSTES* la saison passée, et qui estime l'œuvre et la personnalité de Jean-Claude Brisville, d'avoir bien voulu le présenter à nos spectateurs.

M. S. D.

Il est difficile de porter à la scène les héros de la Révolution française. Aucun théâtre ne semblera jamais assez grand pour ces hommes qui, en quelques années, ont occupé l'espace de l'Europe et la mémoire du monde. L'auteur dramatique risque alors d'enfler son talent pour s'égalier à eux ou, au contraire, de les ravalier à une mesure trop quotidienne. C'est ainsi que nous avons eu successivement des Danton rhéteurs ou trousseurs de filles.

Si Jean-Claude Brisville a réussi, selon moi, à garder une distance respectueuse devant ses modèles sans manquer cependant de nous faire sentir ce qu'ils ont de simplement humain, c'est qu'il est un de nos rares écrivains qui sachent écrire. Bien entendu, il a su d'abord éprouver à neuf, au milieu des désordres de notre histoire présente, le drame des révolutionnaires de 89. Mais sans les vertus d'un style efficace et digne, il n'aurait pu nous transmettre ce drame aussi directement qu'il l'a fait. La langue qui est parlée dans ce beau *SAINST-JUST* est celle qu'il fallait, assez nette pour s'adresser tout droit à un grand public, assez haute pour nous tenir au niveau de ces destins exceptionnels. Avec cette pièce, Jean-Claude Brisville fait la preuve une fois de plus qu'il n'y a pas de théâtre sans style et qu'en élevant le langage dramatique on contribue à élever le théâtre de son temps.

ALBERT CAMUS



(Photo X)

« RÉFLÉCHIR AU POUVOIR DE L'HOMME... »

ESQUISSE POUR UN PORTRAIT

Les lignes qui suivent sont extraites du premier récit de J. C. Brisville « PROLOGUE », écrit en 1947, (Julliard, éditeur). Au terme d'une aventure sentimentale, le héros, que l'on sent très proche de l'auteur, prend conscience de son destin. Bien qu'il nous ait paru intéressant de citer ce premier jugement de Brisville sur lui-même, il faut le replacer à sa date, l'auteur ayant sans doute aujourd'hui une conception plus nuancée de sa vocation littéraire. (N.d.l.R.)

POUR l'instant, j'ai ma vocation à mériter, et surtout à défendre. J'ai commencé à écrire le soir de ma promenade sur la lande avec M. Joris. Aussi longtemps que j'ai pu, je me suis contraint à contenir en moi cette force dans la crainte affreuse qu'elle ne vienne à me manquer au bout de quelques pages. Mais, ce soir-là, j'ai enfin cédé à une calme certitude. Toute la nuit, j'ai travaillé, lucide, vivant, merveilleusement éveillé. Par la fenêtre ouverte au vent léger de la mer, j'ai vu pâlir le ciel. L'aube qui se levait saluait ma vie d'homme.

Il n'y a pas eu de surprise. De tout temps, je savais que j'écrirais un jour, et dans cette attente, secrètement je me réservais. Aujourd'hui à la plus grave question — pourquoi vis-tu ? — j'ai donné ma réponse. Mais sans illusion. J'ai accepté de travailler pour rien. On m'oubliera vite, si l'on pense jamais à moi. Mes livres, si je ne les écrivais pas, ne manqueraient à personne. Je n'ai rien à dire qui n'ait déjà été dit, qui ne le doive être sans doute un jour. Ma seule récompense sera l'épreuve que j'aurai exigée de moi. Entre mon besoin de créer et l'œuvre qui en procédera, il y a un désert d'angoisse, de doutes, d'efforts en apparence stériles, tout un travail souterrain dont j'espère profiter. Toujours moins dupé, toujours plus près de la vérité, j'ai à retrancher du temps ce qui vaut en moi d'être sauvé : ces instants de conscience qui me font différent et où je vois ma noblesse.

Je ne crois pas en Dieu. Son œuvre le condamne. Quand je lève vers lui les yeux, il ne sait que m'effrayer. Ces profondeurs haletantes d'étoiles, le vide qu'il me faut bien admettre au delà des plus lointaines, délivrent en moi une angoisse qui m'étoufferait peut-être si je ne l'exprimais pas. Je dis ma solitude et ma voix me rassure. Je nomme et voici que je respire mieux. J'écris un poème, je raconte une histoire, et vraiment je possède, je me sens vivre, je me libère. Pourquoi la révolution ? Je n'ai pas de temps à perdre. Ma révolte me suffit. Si les hommes n'avaient pas fait à l'homme un monde intolérable, où trouverais-je la force qui nourrit ma colère ? Je n'ai pas le pouvoir de rendre la Terre habitable. Combien ont essayé ? Et combien sont morts qui ont dû seulement se contenter de leur bonne conscience. Combien y ont perdu leur âme dans les suites d'un triomphe fugitif ! Les exploités, les guerriers, les bourreaux seront toujours les plus forts. Ils ont des armes, les moyens de corrompre, ils savent ravalier. Je ne veux par m'épuiser pour rien. Ma vie vaut mieux qu'un rêve, même si dans ce rêve, c'est la justice qui parle. Et maintenant, je vais vivre !

Jean-Claude BRISVILLE



DE SAINT-JUST

Perdre la foi peut être une aventure exaltante. Il doit, me semble-t-il, y avoir quelque chose de grisant à découvrir qu'on est le maître de sa vie, qu'on peut en faire ce qu'on veut, qu'il n'y a rien à espérer du Ciel. Mais apprendre soudain de soi que rien n'est interdit a pour conséquence ordinaire un dérèglement sans grandeur.

Il suffit maintenant de feuilleter les « Institutions Républicaines » pour comprendre ce que Saint-Just entendait par le mot liberté. S'il l'appelle, ce n'est pas pour se dissiper — la dissipation c'était déjà pour lui le passé — c'est pour faire la République. Mais la faire selon la vérité à lui, Saint-Just, c'est-à-dire selon le rêve le plus intransigeant. On sait quelle construction inexorable naquit de cette nostalgie d'une société purifiée.

Certes, il n'est personne pour soutenir que la République de Saint-Just soit habitable. Mais peut-on douter en revanche, qu'il n'y eût pas, lui, respiré à son aise ? Saint-Just eût aimé vivre selon les règles qu'il édicta. Son plus profond désir les appelait. Il se fût reconnu aisément dans cet univers de cristal qui nous paraît à nous intolérable. Comme il s'est reconnu sans malaise dans l'exercice de la Terreur. Lui-même s'est exprimé clairement là-dessus : « Un gouvernement républicain a la vertu pour principe ; sinon la terreur. » Et il ajoute avec une terrible innocence : « Que veulent ceux qui ne veulent ni vertu ni terreur ? ». Il est sûr que, pour lui, l'une ou l'autre solutions représentée pour un régime et pour un homme les deux seuls modes d'existence concevables. C'est que la liberté — il l'a écrit — « condamne à la vertu ». Mais encore faudrait-il savoir ce que pour un Saint-Just le mot vertu veut dire.

JEAN-CLAUDE BRISVILLE est né le 28 mai 1922 à Bois-Colombes (Seine). Il fait ses études à Paris, puis travaille dans une librairie. En 1946, il obtient le Grand Prix de la Nouvelle, donné par LA FRANCE AU COMBAT, hebdomadaire aujourd'hui disparu. La même année, sa première pièce « LES EMMURES » est jouée en lecture-spectacle au Vieux-Colombier. Cette pièce sera reprise au Théâtre des Galeries de Bruxelles en 1949.

En 1947, il obtient le Prix de Poésie Saint-Pol-Roux et, l'année suivante, il publie aux éditions Julliard, son premier roman « PROLOGUE », dont nous donnons un extrait dans ce programme. Dans ce roman, on découvre déjà le thème majeur de l'œuvre de J.-C. Brisville : la confrontation d'un homme et du destin. Après « Prologue », où il s'interroge sur sa vocation d'écrivain, le même souci d'une vie conquise sur les circonstances et sur l'histoire, se retrouve dans son « SAINT-JUST », dont le héros « ne songe qu'à son salut, bien que ne croyant pas au ciel ».



A BONAPARTE

Quand il déclare dans « l'Esprit de la Révolution » qu'il ne veut obéir qu'à sa vertu, qu'entend-il sinon qu'il ne se fie pour régler sa seule conduite qu'à sa seule conscience ? La vertu, pour Saint-Just, ce n'est plus ce qu'elle avait été jusque-là dans la perspective chrétienne : oubli de soi, humilité, bonté . . . mais fidélité à soi-même, à sa vocation. Le sentiment très vif de sa grandeur et l'énergie qu'il se sentait pour accomplir sa propre figure semblaient le disposer à ne trouver qu'en lui sa raison d'être. S'il n'avait pas été d'abord un intellectuel — j'entends par là un homme dont les idées ordonnent la vie — il eût fait un très beau condottiere. Mais entre lui et Bonaparte, il y a l'épaisseur d'une métaphysique. Cela se reflète dans leurs œuvres respectives. L'un écrit les « Institutions Républicaines », qui ont pour caractéristique première de faire de la République un mythe ; l'autre compose un « Code » qui a réglé la vie des citoyens d'une demi-douzaine de régimes. Si le pouvoir les a tous les deux fascinés, ce n'est sans doute pas au même titre. Bonaparte veut des soldats qui obéissent, des officiers qui sachent commander, des administrateurs capables. Le militaire domine en lui. En Saint-Just, le religieux qui rêve d'une société qui ait des mœurs. Il y a eu toujours, semble-t-il, un écart entre Napoléon et le peuple dont il fût le maître. On n'en voit pas entre Saint-Just et le régime qu'il rêvait.

Quelle fut, en somme, sa faiblesse ou plutôt la raison profonde de sa catastrophe ? On peut la voir, me semble-t-il, dans son oubli d'une humble vérité — à savoir que les hommes ont avant tout besoin de vivre. Or, Saint-Just avait beau parler du bonheur, le mot se chargeait dans sa bouche d'un arrière-goût de menace. Le dernier Français vivant lui aurait dû le compte de sa vertu. Il n'est pas question de prendre contre lui le parti des coquins qui l'abattirent. Mais on comprend leur obscure panique. Un espoir sans mesure fait peur. Saint-Just doit au sien sa défaite — et son éclatante survie.

J. C. BRISVILLE.

Écrit en 1950, le SAINT-JUST de J.-C. Brisville a été joué au Vieux-Colombier, en mai 1951, pour une seule représentation, réservée à la critique et aux directeurs de théâtre (la première représentation publique de cette œuvre est donc celle donnée par le C.D.E.). La pièce a paru aux éditions Grasset, en 1955.

En 1954, J.-C. Brisville publie aux éditions Gallimard un récit « D'UN AMOUR » qui obtient le Prix Sainte-Beuve et un essai « LA PRESENCE REELLE ». Dans ces deux œuvres, sur des plans différents — la solitude et la maîtrise de soi pour l'un, la création littéraire pour l'autre — il poursuit la même investigation, mais enrichie par une expérience plus large. Le monologue de la jeunesse cède le pas au premier dialogue de la maturité.

J.-C. Brisville, qui travaille comme lecteur dans une maison d'édition, collabore régulièrement à L'EXPRESS. Il prépare actuellement un essai sur Albert Camus et un roman.

Téléphone : 34.18.71

IMPRIMERIE POPULAIRE STRASBOURGEOISE

S. A. R. L.

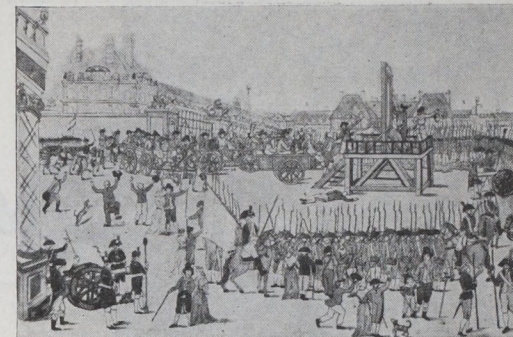
1, RUE DE BIENNE

STRASBOURG

- IMPRIMÉS EN TOUS GENRES POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE
- SACS EN CELLOPHANE
- FABRICATION DE SACS ÉCORNÉS
- MANUFACTURE DE PAPIERS

IMPRIMERIE ET ÉDITION DU QUOTIDIEN BILINGUE
DU SOIR « LA PRESSE LIBRE »

L'exécution de Robespierre d'après
une estampe populaire de l'époque.



(Cliché B. N.)

CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE

1789

- 5 mai: Ouverture des Etats Généraux.
- 20 juin: Serment du Jeu de Paume.
- 14 juillet: Prise de la Bastille.
- 4 août: Abolition des privilèges.
- 26 août: Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.
- 5 octobre: Le peuple de Paris va chercher le Roi à Versailles pour l'amener aux Tuileries.

1790

- 14 juillet: Fête de la Fédération.

1791

- 20 juin: Fuite du Roi; son arrestation à Varennes.
- 17 juillet: Fusillade du Champ de Mars.

1792

- 20 avril: Déclaration de Guerre à la Maison d'Autriche.
- 11 juillet: L'Assemblée Législative déclare « la Patrie en Danger ».
- 10 août: Arrestation de Louis XVI.
- 20 septembre: Victoire de Valmy - le même jour la Convention décrète l'abolition de la Royauté.
- 25 septembre: Proclamation de la République.
- 6 novembre: Victoire de Jemmapes.

1793

- 21 janvier: Exécution de Louis XVI.
- 10 mars: Création du Tribunal Révolutionnaire.

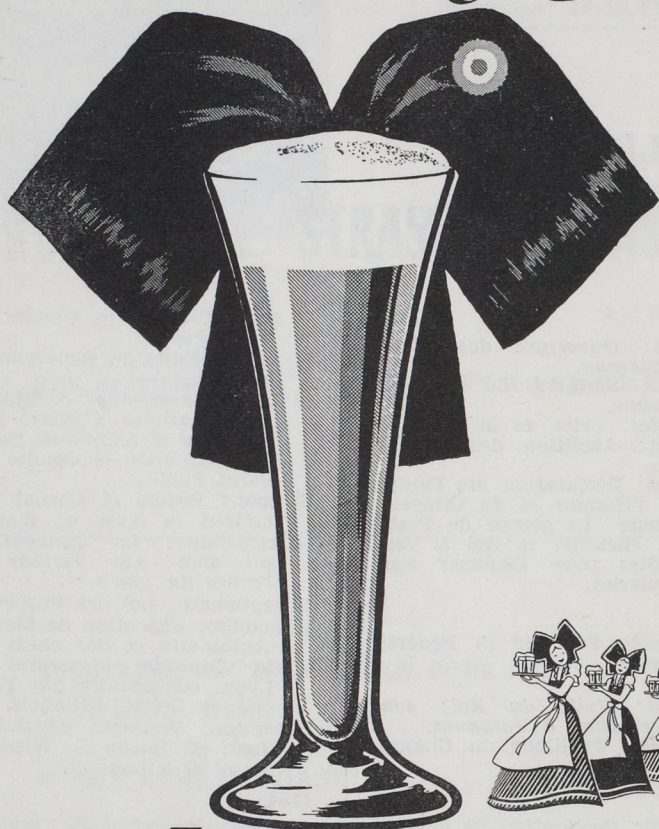
6 avril: Création du Comité de Salut Public.

- 1 juin: Débuts du soulèvement vendéen.
- 13 juillet: Assassinat de Marat par Charlotte Corday. Robespierre et Saint-Just prennent en main le Comité de Salut Public.
- 23 août: Barère et Carnot décrètent la levée en masse.
- 5 septembre: La Convention proclame « la Terreur à l'ordre du jour ».
- 17 septembre: Loi des Suspects.
- 10 octobre: Exécution de Marie-Antoinette et des chefs de la Gironde. Massacres à Lyon, commandés par Fouché et Collot d'Herbois.
- Décembre: Victoires de Saint-Just et Hoche à Wissembourg et à Landau.

1794

- 5 avril: Exécution de Danton, de Desmoulins et de Héroult de Séchelles.
- 8 juin: Première fête de l'Être Suprême.
- 10 juin: Aggravation de la Terreur par la loi du 22 prairial (mort de Lavoisier, d'André Chénier, etc...)
- 26 juin: Victoire de Fleurus.
- 26 juillet: Discours de Robespierre à la Convention qui provoque sa chute.
- 27 juillet: 19 Thermidor; la Convention vote l'arrestation de Robespierre et de Saint-Just, puis, en séance de nuit, les met hors la loi.
- 28 juillet: Exécution de Robespierre et de Saint-Just.

Exigez...



BIÈRES
D'ALSACE
un régal sans égal

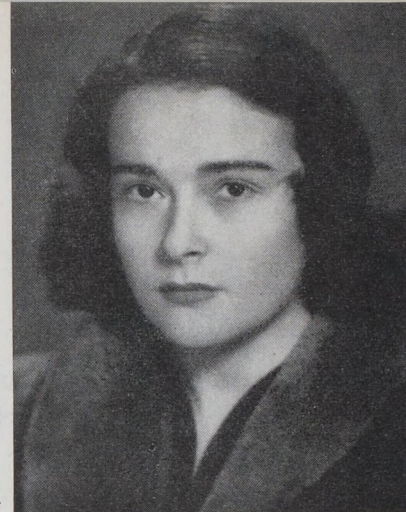


Damour

Francine GALLIARD - RISLER

au C.D.E. : a dessiné les décors et les costumes d'un grand nombre de pièces ; entre autres, sous la direction d'André Clavé: « Le Mariage de Figaro », « Les Caprices de Marianne », « Les Centaures », « Un Chapeau de Paille d'Italie », « La Puissance et la Gloire »; sous la direction de Michel Saint-Denis: « Le Misanthrope » et « Les Justes ».

(Photo Lipnizki)



Daniel LEVEUGLE

au C.D.E. : a mis en scène avec la Comédie de l'Est, « Le Misanthrope » - Le spectacle Marivaux - « L'Alcade de Zalaméa » - « Les Justes » - « Un Caprice » de Musset - « Le menteur », - Avec les Cadets du C.D.E. « Le Mariage Forcé ». A professé à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (cours de diction et d'interprétation).

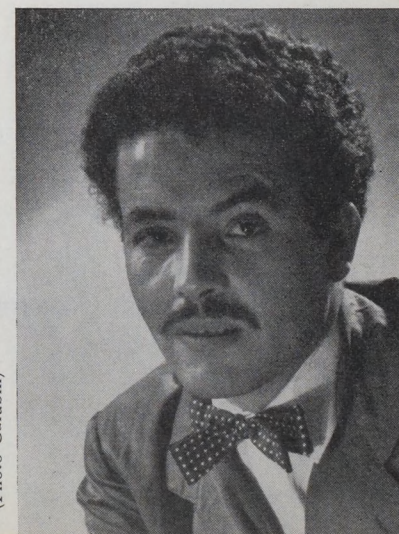
(Photo Pic)



Abd el Kader FARRAH

au C.D.E. : a décoré et costumé :
Le Songe d'une nuit d'été
Antigone de Jean Cocteau
Roméo et Juliette
L'Alcade de Zalaméa
Le Voleur d'Enfants
Le Disciple du Diable

(Photo Carabin)



SAINT-JUST

DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE

DÉCORS ET COSTUMES DE FRANCINE GALLIARD-RISLER

SAINT-JUSTE Alain MAC-MOY
BARERE Gilbert VILHON
BILLAUD-VARENNE Jean CHADOURNE
LOUISE Suzanne BORY

Le Chevalier d'EVRY Geymond VITAL
ROBESPIERRE Antoine VITEZ
CARNOT Jean DELEAZ
COLLOT D'HERBOIS Marc BONSEIGNOUR

DANTON: Jean THOUVENIN

UN IMBÉCILE

DE LUIGI PIRANDELLO

version française de Benjamin CREMIEUX

DÉCOR ET COSTUMES D'ABD EL KADER FARRAH

Luca FAZIO Alain MAC-MOY
Léopoldo PARONI Jean CHADOURNE
Rosa LAVECCHIA Suzanne BORY
Le commis voyageur Jean DELEAZ

Premier rédacteur Gilbert VILHON
Deuxième rédacteur Jean THOUVENIN
Troisième rédacteur Marc BONSEIGNOUR
Quatrième rédacteur Antoine VITEZ

Cinquième rédacteur: Jacques MARCHOIS

MISES EN SCÈNE DE DANIEL LEVEUGLE

Directeur de Scène: Marcel BEVER

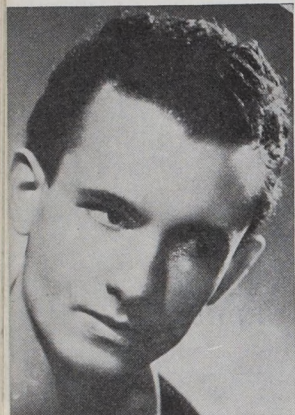
Régie du spectacle: Jacques Marchois
Peinture des décors: Marcel Schwarz
Construction des décors:
Roland Graff, André Philippon, Willy Pfihl,
André Wimmer

Electricien: Jacques Taieb
Réalisation des costumes:
Simone Pieret, Raymond Bleger, Marianne Bohly,
Denise Lœwenguth
Réalisation des coiffures: Mme Vogue

Postiches de Bertrand (Paris) et de Lithéa (Strasbourg)

**ORDRE DU SPECTACLE: SAINT-JUST, PUIS UN IMBECILE,
UN SEUL ENTR'ACTE DE 20 MINUTES ENTRE LES DEUX PIÈCES**

La première représentation de SAINT-JUST (création) a été donnée au Théâtre Municipal de Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin) le mardi 8 janvier 1957.



Alain MAC-MOY

Lauréat de comédie au Conservatoire de Paris. A joué deux saisons avec le T.N.P. et notamment « La Mort de Danton » et « Lorenzaccio »; récemment a joué à Paris « Le Capitaine Smith » et « L'Histoire du Soldat ». Saison à Montréal où il joua avec Claude Dauphin « Une grande fille toute simple »; au C.D.E., a joué dans « Les Justes » (Stephan) et « Le Disciple » (Richard).

Photo X



Jean CHADOURNE

Ancien élève de René Simon, au Conservatoire de Paris. A fait beaucoup de cabaret, notamment à l'Ecluse et chez Francis Claude. Au théâtre, a joué dans « Pour le Roi de Prusse » de Maurice Bray (Théâtre Hébertot), « Homme pour Homme » de Brecht, avec J. M. Serreau, « Le Paria » de Strindberg (Théâtre de l'Oeuvre), et « Les Bas Fonds » de Corki, avec la Compagnie Sacha Pitoëff.

(Photo X)

Jean DELEAZ

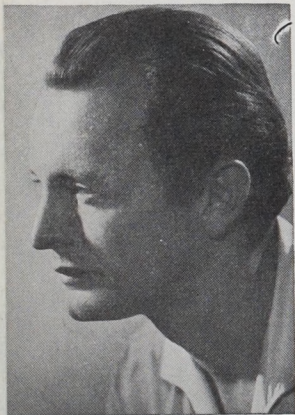
A joué entre autres rôles à Paris, « Burgess » dans Candida de Shaw (Comédie des Champs-Élysées), « le Pharmacien Mousquet » dans Knock de Jules Romains, « le Marquis » dans le Dialogue des Carmélites de Bernanos (Hébertot); en classique « Bartholo » dans le Barbier de Séville et « Béralde » dans le Malade Imaginaire.



Photo X

Gilbert VILHON

A joué avec la C^{te} J.-L. Barrault, puis dans « Jeanne au Bûcher » (Opéra), « La Nuit des Rois » (Oeuvre), etc. A tourné en Afrique avec le Théâtre de l'Union Française. Au C.D.E. a joué « Alceste » (Le Misanthrope), « Philippe II » (l'Alcade de Zalamea) « M. de Chavigny » (Un Caprice), « Boria » (Les Justes), « Le Pasteur Anderson » (Le Disciple du Diable).



(Photo Pep's)

Antoine VITEZ

A joué, entre autres pièces, dans « La Tragédie Optimiste » au Théâtre Verlaine, « Le Profaneur » de Thierry Maulnier (tournée Hébertot); « La Tragédie de la Nuit » d'Otway au Festival de Châteaudun; et tout récemment, a collaboré à un Spectacle d'Homme à Bertolt Brecht au Théâtre d'Aujourd'hui.



Photo X

(Photo Pic)



Suzanne BORY

Elève de Maurice Escande. A joué « Une fille en trop » au théâtre Verlaine et différents spectacles classiques. A joué au C.D.E. dans: « Le Héros et le Soldat » (1951), « La Sauvage » (1954), Mathilde et Hyacinthe, (« Un Caprice » et « Les Fourberies ») et « Pepa-Pepa » (Le Voleur d'enfants).

Geymond VITAL

A longtemps travaillé avec Charles Dullin et entre autres a participé à « Tout pour le mieux » de Pirandello, « Celui qui vivait sa mort », de M. Achard et « Le Roi Lear ». Avec Gaston Baty, à « Macbeth »; au Théâtre Hébertot à « des Souris et des Hommes » de Steinbeck. Au Festival de Nîmes a joué dans « Jules César » de Shakespeare. Au C.D.E. a joué dans « Le Docteur Schweitzer ».

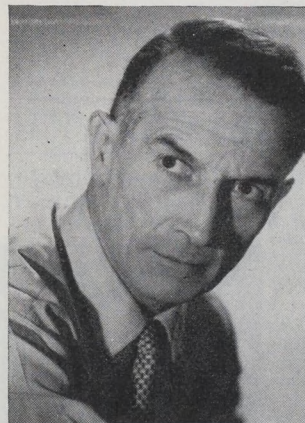


Photo X

Photo X



Jean THOUVENIN

Originaire de Strasbourg, a été élève au Conservatoire de Paris. A joué avec la C^{te} J.-L. Barrault: « Lucrèce » - « Christophe Colomb » - « Hamlet ». Au C.D.E. a joué entre autres rôles, Tybalt (« Roméo et Juliette »), le Sergent (« l'Alcade de Zalamea »), « Foka » (Les Justes) et « Le Major Swindon » (Le Disciple du Diable).

LE THÉÂTRE

OU DE PIRANDELLO

PIRANDELLO est peut-être le seul auteur contemporain qui ait retrouvé quelque chose de l'inéluctable fatalité qui animait les protagonistes des anciens dramaturges. Certes, Pirandello est un écrivain réaliste (encore faut-il bien s'entendre sur le terme : jamais mieux qu'au théâtre de Pirandello, ne s'est appliquée la fameuse réponse de Pitoëff à Antoine, qui lui demandait : « Où avez-vous déjà vu des chambres sans plafond ? — Mais au théâtre, Monsieur Antoine ») ; mais il se sert des apparences du réalisme pour mieux attaquer notre foi dans la réalité et découvrir ce qui, sous les transformations produites par le temps qui passe, fait la vérité de la vie. L'originalité de ce théâtre est d'avoir choisi pour terrain le conflit entre nos personnalités qui, « esclaves d'une illusion après l'autre », sont constamment déformées, trahies et modifiées par l'événement, et nos personnages qui tendent à être fixes et à devenir des masques sous lesquels nous abritons nos mensonges.

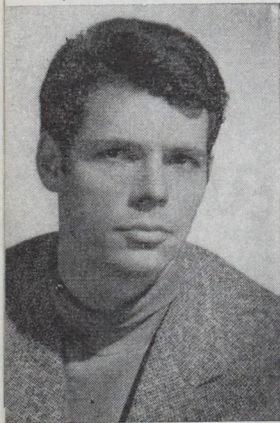
Marc BONSEIGNOUR

Après avoir étudié les arts décoratifs, vient à l'art dramatique ; joue à l'Oeuvre « La Locandiera » et dans des tournées de tragédie avec Paul-Emile Deiber. Au C.D.E. conduit la régie d'« Antigone », « l'Alcade de Zalaméa », « Les Fourberies de Scapin », « Le Voleur d'Enfants » et joue des rôles dans ces spectacles. Dans « Le Disciple du Diable » joue le Sergent.

Jacques MARCHOIS

A travaillé comme comédien et comme régisseur pendant deux saisons avec André Steiger qui, à Bellac, avait fondé la Comédie du Centre Ouest ; a participé, notamment à « La Cruche Cassée » et aux « Joyeuses Commères de Windsor ». Au C.D.E., a assuré la régie du « Disciple du Diable » et assure celle de ce spectacle.

(Photo Carabin)



(Photo X)



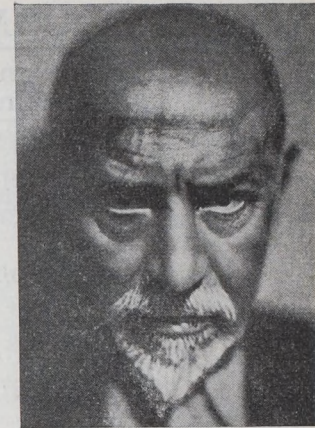
LES

« MASQUES NUS »

« Malheur, dit *Henri IV*, à qui ne sait pas porter son masque. » Et Pirandello, avec une infinie patience, avec la délicatesse (et parfois la cruauté) d'un chirurgien, cherchera à lever ces masques venus de nos habitudes et de notre vanité. « Tu ne vois donc pas comment je les traite, comment je les désarticule, comment je les oblige à paraître devant moi, ces pantins demi-morts d'épouvante. Ce qui les terrifie, c'est uniquement ceci, que je leur arrache leur masque et que je m'aperçois de leur déguisement », fait-il dire à *Henri IV*. Que ce soit dans les grandes pièces dramatiques, basées sur le drame de la solitude et de la non-communication, ou dans les pièces courtes qui virent soudain de la farce à l'étrange et au terrifiant, « le sorcier de Sicile » promène parmi les êtres et les choses un miroir qui tout à coup « devient fou ».

Le Théâtre de Pirandello oscille continuellement du drame à la bouffonnerie et se sert du rire comme d'un révélateur de nos mensonges. Nous cessons alors de rire pour contempler nos « masques nus ».

J. C. M.



(Photo X)

(1) « Les Masques Nus » forment le titre général du Théâtre de Pirandello (édition italienne).

UN IMBÉCILE

Dans le bureau-appartement de Leopoldo Paroni, directeur de « La Voix du Peuple » à Costanova, un jeune homme attend. Luca Fazio a vingt-cinq ans, le teint blême et, miné par la tuberculose, n'a plus que quelques jours à vivre.

Une manifestation politique ayant éclaté à Costanova, les rédacteurs s'agitent, tentent d'entraîner dans la rue Leopoldo Paroni, qui se dérobe et qui déclare — lorsqu'il apprend le suicide d'un de ses camarades : quel *imbécile* ! il aurait dû avant de se supprimer, tuer notre ennemi politique, Guido Mazarini.

C'est alors que le jeune homme prend la parole. Il veut lui aussi abrèger ses souffrances, et Paroni tout heureux croit avoir trouvé le moderne « spadassin » qu'il recherche. En fait, Paroni tombe dans un piège ; car Luca Fazio est au-dessus des combinaisons politiques et des intérêts mesquins qui préoccupent Paroni. Il connaît l'ironique détachement des choses de la vie que donne l'approche de la mort. Menaçant Paroni de son revolver, il lui fait écrire une déclaration attestant que *l'imbécile* dans cette histoire, c'est lui, Paroni. Puis, Fazio empoche le papier et disparaît.

Leopoldo Paroni reste seul tandis que le rideau tombe. Ses hableries, son autorité ont disparu. Par l'humour avec lequel Pirandello utilise le pouvoir momentané que donne à un malheureux, son détachement et sa liberté, une réalité nouvelle s'est créée : Paroni n'est plus qu'un fantôme impuissant à masquer sa peur et son humiliation ; mais c'est dans ce dénouement même qu'il est le plus humain.

LA COMÉDIE DE L'EST

fondée en 1947, a été dirigée par Roland Piétri, puis André Clavé et a joué sous la direction de

Michel Saint-Denis.

SAISON 1952/1953 :

SHAKESPEARE : Le songe d'une nuit d'été
MUSSET : On ne badine pas avec l'amour
MOLIERE : La jalousie du Barbouillé

SAISON 1953/1954 :

MOLIERE : Le Misanthrope
GIRAUDOUX : Tessa
CROMMELYNCK : Une femme qu'a le cœur trop petit
TCHERKOV : La Mouette

SAISON 1954/1955 :

MARIVAUX : La surprise de l'amour et L'épreuve
ANOUILH : La Sauvage
COCTEAU : Antigone
MERIMEE : Le carrosse du Saint-Sacrement
SHAKESPEARE : Roméo et Juliette

SAISON 1955/1956 :

CALDERON : L'Alcade de Zalaméa
MOLIERE : Les fourberies de Scapin
MUSSET : Un caprice
CAMUS : Les Justes
SUPERVIELLE : Le voleur d'enfants

SAISON 1956/1957 :

SHAW : Le disciple du diable
CORNEILLE : Le menteur

Depuis toujours :

Bon accueil et bonne cuisine
sont l'apanage de

L'Hotel de Metz

Tél. 15

à VERDUN

JEAN-CLAUDE BRISVILLE

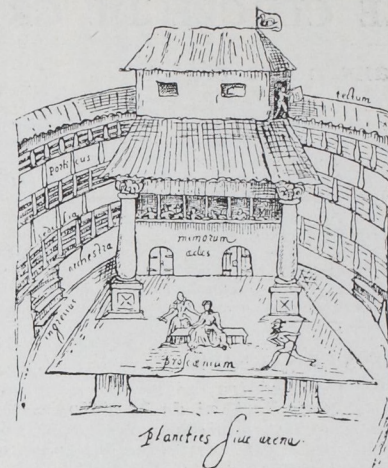
Saint-Just

pièce en trois actes

345^{fr}

GRASSET Vient de paraître

LA NUIT DES ROIS



La scène du Théâtre du Cygne

OU CE QUE VOUS VOUDREZ

DE WILLIAM SHAKESPEARE

DANS le royaume d'Illyrie — qui pourrait être le royaume de la fantaisie et de la poésie — le Duc Orsino soupire d'amour pour la belle Olivia. Mais le cœur d'Olivia reste insensible, tout au moins jusqu'à ce qu'elle s'éprenne de Césario, jeune serviteur du Duc, qui n'est en réalité que Viola, jeune fille en travesti. Il n'y aurait point d'issue, si Viola n'avait un frère, Sébastien, qui lui ressemble à s'y méprendre et qui, finalement, épousera Olivia, tandis que Viola saura conquérir le cœur d'Orsino.

L'amour : ses découvertes, ses pudeurs, ses passions — les rires : avec le plaisant Sir André, le puritain Malvolio et l'inoubliable Sir Tobie, braillard, goinfreur, et coureur de jupons — la fantaisie : avec les calembredaines fort sensées du bouffon Festé, mènent un étrange carrousel, pour lequel Shakespeare a déployé tous ses sortilèges. Dans cette charmante comédie où les jeux de l'amour se parent des grâces courtoises, Shakespeare utilise les quiproquos, les calembours, les fausses reconnaissances et les travestis : « ou ce que vous voudrez » ajoute en effet l'auteur en sous-titre, laissant à chacun le soin de conclure.

Comédie-bouffe, ombrée par moments de la nostalgie d'un grand poète, « LA NUIT DES ROIS », est la plus mélodieuse des comédies de Shakespeare. Elle est en tout cas la plus proche du goût français.

PROCHAIN SPECTACLE

MARS - AVRIL 1957

LE CERCLE DE CRAIE

dans notre région

La Comédie de Saint-Etienne que dirige notre ami Jean Dasté, a monté cette saison, pour la première fois en langue française, « Le Cercle de Craie caucasien » de Bertolt Brecht.

Plusieurs de nos collaborateurs ont participé à la réalisation de cette œuvre capitale du théâtre contemporain: John Blatchley, pour la mise en scène; Abd El Kader Farrah, pour les masques, les costumes et les décors; André Roos, pour la musique. De plus, nous avons demandé à Jean Dasté de bien vouloir s'écartier de son itinéraire habituel et de donner quatre représentations dans notre région: à Lons-le-Saunier, Montbéliard, Epinal et Dôle. Voici quelques extraits de presse qui indiquent l'intérêt suscité par cette œuvre, à tous points de vue, exceptionnelle. LE C. D. E.

LONS-LE-SAUNIER

« Théâtre épique, donc, le théâtre de Brecht n'est ni de l'art pour l'art, ni de la philosophie pour de la philosophie. Et la meilleure preuve, c'est qu'il nous touche directement au cœur, qu'il est véritablement populaire, pouvant atteindre le plus large public. Cependant, l'art y est évident, et la philosophie aussi. La réussite d'une telle synthèse ne manquera pas, nous l'espérons tous, d'avoir de profondes répercussions sur l'avenir du théâtre contemporain; on ne peut plus, après avoir connu Brecht, continuer à errer sur les confortables routes nationales et goudronnées d'un voyage trop facile, et ignorant des chemins de terre qui sont là, tout près, et qui nous conduisent tout droit dans le cœur de l'homme, notre frère. »

L. BOURGENOT « Bulletin des Amis des Arts »

DOLE

« Les acteurs évoluent dans un domaine irréel, meublé de potences, et où sont accrochés des magistrats, et, de temps en temps, les soldats portent des piques supportant les têtes des puissants du régime qui ont succombé à une révolution de palais. Au milieu de tous ces tapages, les Géorgiens se comportent comme tous les peuples de la terre, flattant les puissants lorsque ceux-ci sont au pouvoir et les abandonnant aussitôt qu'ils ne sont plus en cour. Et c'est surtout cela qu'il faut retenir de la pièce; Brecht a voulu montrer que les gens du peuple sont des victimes, du pouvoir ou des circonstances, et que pour cette raison, ils sont toujours excusables. »

G. M. « Les Dépêches »

EPINAL

« Il fallait une audace peu commune pour « monter » une telle œuvre (qui est aussi un chef-d'œuvre); La Comédie de Saint-Etienne la possédait, puisqu'il faut en croire cette éclatante réussite. Elle est le juste résultat d'un travail d'équipe acharné, d'un travail de chantier mené avec la rigueur et la science des grands constructeurs... »

CEGESTE « La Liberté de l'Est »

Ci-contre: Scène de Groucha (Françoise Bertin) et du paysan dans LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN de Bertolt Brecht par la Comédie de Saint-Etienne: traduction de Pierre Abraham, mise en scène de John Blatchley et Jean Dasté, décors et costumes d'Abd el Kader Farrah, musique de Paul Dessau et André Roos.



Société des anc. Ets

PEPLER

3, Quai des Moulins

STRASBOURG

TÉL: 39.10.40 - 39.10.41

**FABRIQUE DE COULEURS
ET VERNIS POUR :**

- LE BATIMENT
- L'INDUSTRIE
- LA CARROSSERIE

Modernisez et améliorez

vos méthodes d'habillages par l'emploi des
Capsules et des **Machines à capsuler**

Clisalu

Propres - Economiques - Élégantes

Demandez dès aujourd'hui renseignements et notices à :

Clisalu Boite postale N° 16, MAGENTA-ÉPERNAV (Marne)

TRANSPORTS

X. WALDVOGEL

DÉMÉNAGEMENTS - GROUPAGES
SERVICE RAPIDE

Téléphone 26.88

COLMAR (Haut-Rhin)
84, route d'Ingersheim

Exercice d'élèves du Cours de Jeu :
« Notre petite ville » de Thornton
Wildier, acte III (mise en scène John
Blatchley).



(Photo Carabin)

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

EN mars et en avril dernier, le premier groupe d'élèves comédiens de l'Ecole du Centre Dramatique de l'Est, avant de terminer ses études, a monté un spectacle composé du « MARIAGE FORCÉ » de Molière et du « MIROIR AUX MENSONGES » de J. C. Marrey.

Ce spectacle réalisé avec le concours des élèves des Cours Techniques pour les décors, les costumes et la lumière, était conçu pour remplir un double but : mettre nos élèves au contact du public, en leur faisant jouer un répertoire adapté à leurs dons et à leurs moyens ; en même temps, visiter les localités du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle, dont les plateaux insuffisamment équipés ne permettent pas le passage des spectacles de la Comédie de l'Est.

Encouragés par cette réussite, les Cadets du Centre Dramatique de l'Est entreprendront du 22 mars au 14 avril une nouvelle tournée. A leur programme ils ont inscrit une pièce de Jean Variot, « LA BELLE DE HAGUENAU » qui conte sur un ton mi-humoristique, mi-nostalgique, les amours malheureuses d'un jeune soldat pour une « belle » trop coquette. Cette comédie, écrite par un auteur de souche alsacienne, dont l'action se déroule dans le Haguenau de la Guerre de 30 ans, n'a jamais été jouée, à notre connaissance, dans notre région. Elle sera accompagnée par une « suite de scènes », mimée et parlée, sur le thème d'une catastrophe minière, et par un « divertissement » qui terminera la soirée sur des chants et des danses du 19^e siècle.

D'autre part, l'extension des bâtiments du Centre Dramatique à Strasbourg permet maintenant le recrutement régulier, chaque année au mois d'octobre, de nouveaux élèves pour les Cours de Jeu (interprétation, voix et diction, improvisation, chant, danse, acrobatie) et les Cours Techniques (techniques de la scène moderne, régie, son, éclairage, connaissances théoriques et pratiques nécessaires à la mise en scène et à la décoration).

Les candidats peuvent s'inscrire pendant le cours de la saison. Les auditions des examens d'entrée ont lieu entre le mois de mai et de septembre.

Direction Générale: Michel Saint-Denis.

Direction de l'Ecole: Suria Magito.

Secrétariat: 2, avenue de la Liberté, Strasbourg.

AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE

B.N.C.I



BANQUE NATIONALE
POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE
SIÈGE SOCIAL: 16 BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS IX^e

BELFORT - BESANÇON - COLMAR - EPINAL
METZ - MULHOUSE - NANCY - STRASBOURG - VESOUL

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

COLMAR

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

*Fidèle à sa Tradition de Qualité
mais toujours à l'avant-garde du Progrès*

l'Imprimerie TH. ROSER

7, Place de la Cathédrale COLMAR

*vous étonnera par sa Rapidité de Livraison
et ses Prix imbattables*

LA MAILLE DE LAINE

14, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny (Porte de Bâle)
MULHOUSE

*Laines du Pingouin
Bas - Chaussettes
et cravates Stemm*

MULHOUSE-LAINES

14, Place de la Réunion
MULHOUSE

COLMAR-LAINES

12, av. de la République
COLMAR



CHAMPAGNE
P. PHILIPPONNAT & C^o

MAREUIL s/Ay

Propriétaires au Vignoble réputé
"CLOS DES GOISSES"

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

Président : M. Georges Woehl, Adjoint au Maire de Strasbourg
Vice-Présidents: MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse,
Joseph Rey, Député-Maire de Colmar, Marcel
Vert, Adjoint au Maire de Metz
Secrétaire: M. Georges Kessler, Conseiller Municipal de Haguenau.
MM. Brumbt, Maire de Haguenau; Durand, Adjoint au Maire de
Metz; Heitz, Conseiller Municipal de Strasbourg; Weber, Adjoint
au Maire de Colmar
Gérant: M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de
Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Michel Saint-Denis
Administrateur : Louis Babits
Secrétaire Général : Jean-Claude Marrey
Comptable : Raymond Wirth

COMÉDIE DE L'EST

Directeur de Scène Marcel Bever
Régisseur Jacques Marchois
Assistant-régisseur Paulette Buhr

LA TROUPE DE LA COMÉDIE DE L'EST

Dominique Bernard - Marc Bonseignour - Suzanne Bory
Simone Bouchateau - Maurice Bray - Paul Brecheisen - Jean
Chadourne - Jean Deleaz - Nicole Florence - Geymond Vital
Luce Klein - Pierre Lefèvre - Alain Mac-Moy - Michèle Manet
Claude Petitpierre - André Pomarat - Jean-Simon Prévost
Henry Roger - Jean Thouvenin - Gilbert Vilhon - Antoine Vitez.

ECOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction de l'Ecole Suria Magito
Assistant Directeur des Cours de Jeu Daniel Leveugle
Assistant Directeur des Cours Techniques .. Marcel Bever
Professeurs de Voix et de Chant.. Jani Strasser, André Roos
Professeur d'Education Corporelle et de Danse

Barbara Goodwin
Professeurs d'Interprétation .. Pierre Lefèvre, Annie Cariel
Professeur d'Improvisation John Blatchley

PERSONNEL TECHNIQUE

Conseiller et Instructeur technique: Camille Demangeat;
Décoration: Abd el Kader Farrah, Madeleine Louys, Marcel
Schwarz; Atelier de costumes: Simone Pieret; Atelier de
peinture: Marcel Schwarz; Electriciens: Jean Diringier,
Jacques Taieb; Tapissier: André Wimmer; Menuisiers-ma-
chinistes: Roland Graff, Willy Pfihl, André Philippon.

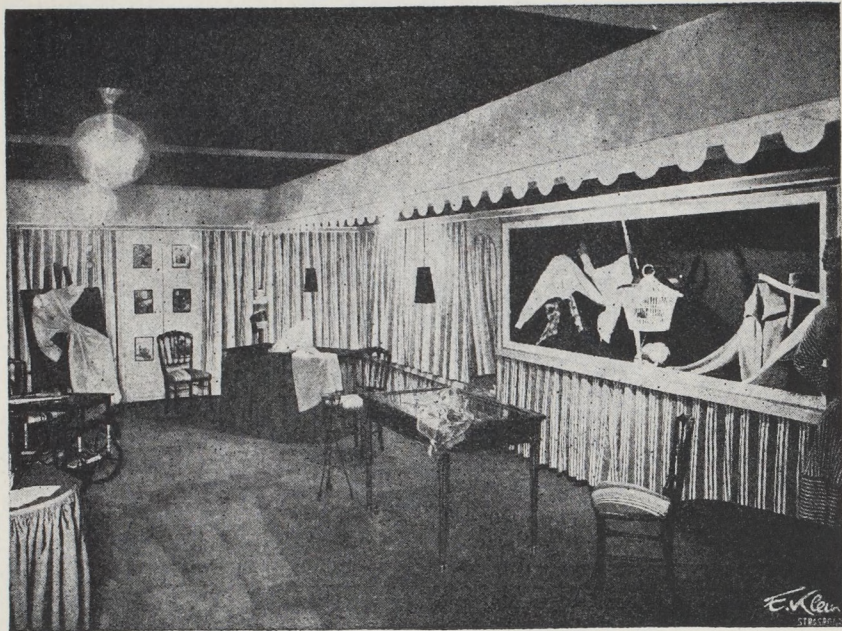
(Cliché Braun)



PORTRAIT DE SAINT-JUST PAR DAVID

« Je méprise la poussière qui
me compose et qui vous parle;
on pourra la persécuter, la faire
mourir. Mais je défie qu'on
m'arrache cette vie indépendante
que je me suis donnée dans les
siècles et dans les cieux ».

Saint-Just



- COUTURE, POUR DAMES
- CHEMISERIE

ma boutique
CHEMISERIE CHERRY
9. PLACE KLEBER